Monde & Vie

Les notions de droite et de gauche ont-elles encore une signification ? Si vous le pensez, comment définissez-vous la droite ?

Vous posez une question qui est un pont-aux-ânes de la science politique. Je dois bien avoir dans ma bibliothèque une centaine de livres qui traitent de ce sujet ! Personnellement, je suis de ceux qui pensent que le clivage droite-gauche est aujourd'hui devenu totalement obsolète. Face aux grands problèmes qui divisent l'opinion, il n'est tout simplement plus opérationnel. Un seul exemple : les partisans et les adversaires de la mondialisation se recrutent, les uns et les autres, à droite comme à gauche. L'attitude que l'on adopte vis-à-vis de la mondialisation constitue un vrai clivage, mais ce clivage traverse toutes les familles politiques. Tout le monde répète que la distinction entre droite et gauche « remonte à la Révolution », ce qui est inexact. En réalité, ces deux termes n'entrent en France dans le langage courant que tout à fait à la fin du XIXe siècle (il ne serait jamais venu à l'idée de Karl Marx de se présenter comme un homme de gauche !). Ce qu'on peut dire, en revanche, c'est que le clivage droite-gauche est né avec la modernité, et qu'il disparaît avec elle.

Cela ne veut pas dire que ce clivage n'a jamais eu de signification. Le problème est plutôt qu'il en a eu trop. A chaque époque, et dans chaque pays, on trouve toujours plusieurs droites et plusieurs gauches, certaines de ces droites étant plus proches de certaines gauches que des autres droites. A cela s'ajoute encore le fait que certaines thématiques ont au cours de l'histoire « voyagé » de la droite à la gauche, ou l'inverse. Les spécialistes, pour leur part, ne sont jamais parvenus à définir des critères permettant, d'une part de distinguer radicalement la droite de la gauche, d'autre part de définir l'ensemble des droites ou l'ensemble des gauches. Quelles que soient les antinomies retenues (égalité/liberté, tradition/progrès, immobilisme/mouvement, utopie/réalisme, etc.), il y a toujours beaucoup trop d'exceptions. Bien entendu, chacun peut y aller de sa définition personnelle : il y aura toujours des « hommes de droite » pour présenter « leur » droite comme la « seule vraie droite », mais ce genre de démarche subjective n'a aucune valeur scientifique.

L'un de vos premiers livres, paru en 1977, s'intitulait « Vu de droite ». Vous considérez-vous, vous-même, comme un homme de droite ?

N'oubliez pas, quand même, que *Vu de droite* s'ouvrait sur ces mots : « Pour l'heure, les idées que défend cet ouvrage sont *à* droite ; elles ne sont pas nécessairement *de* droite. Je peux même très bien imaginer des situations où elles pourraient être *à* gauche ». On en est peut-être là. Mais en fait, je ne me reconnais dans aucune famille de droite ou de gauche. J'ajoute que je suis très étranger à la droite contre-révolutionnaire,

et plus encore à la droite libérale. C'est pourquoi je préfère me définir comme un esprit libre, qui n'a cessé d'agréger à son système de pensée des idées qui lui paraissaient justes, quelle qu'en soit la provenance.

Vous vous êtes montré très critique envers le christianisme. Que lui reprochez-vous et votre regard a-t-il changé ?

Mes sentiments n'ont pas changé. Mais résumer en quelques lignes des « reproches » que j'ai eu déjà l'occasion d'exposer sur des milliers de pages me paraît impossible – et aussi inutile. Je me doute bien que je ne vous convaincrai pas ! Disons quand même, au risque de simplifier à outrance, que je reproche au christianisme, d'abord d'avoir introduit dans l'esprit européen un nouveau régime de vérité qui tend à dévaluer l'altérité (les croyances des autres peuples sont nécessairement fausses), ensuite d'avoir inauguré sur le mode théologique un universalisme qui a donné naissance, une fois sécularisé, à cette idéologie du Même que je pourfends dans mes ouvrages. Les anciens Grecs rendaient un culte à des dieux grecs, tandis que le « peuple de Dieu » n'est par définition lié à aucun territoire. Grande différence. C'est également au christianisme que l'on doit d'avoir conçu l'histoire sous une forme linéaire, allant d'un début absolu à une fin nécessaire, conception reprise non seulement par l'idéologie du progrès, mais par tous les historicismes modernes (qui n'auraient pu éclore à partir de la conception cyclique des Anciens). Le grand écrivain catholique Chesterton disait que la modernité a consacré le règne de « vérités chrétiennes devenues folles ». J'admets volontiers cette proposition, qui a au moins le mérite de pointer l'origine de cette « folie ». Cela dit, si vous avez eu l'occasion de me lire, vous savez aussi que je ne m'en prends qu'aux idées, jamais aux personnes. En bon théologien, je distingue le pécheur et le péché !

Pensez-vous que la droite soit par nature conservatrice ? Se positionne-t-elle toujours par rapport à une gauche « progressiste » ou possède-t-elle ses propres valeurs ?

Ce sont là autant d'idées reçues. Il a toujours existé une droite révolutionnaire. Et d'ailleurs, y a-t-il aujourd'hui quelque chose qui mérite vraiment d'être « conservé » ? Jean-Claude Michéa, de son côté, a bien montré que le mouvement socialiste et ouvrier des origines n'adhérait en rien à un « progressisme » que la gauche a toujours partagé avec la droite libérale. Une droite qui se bornerait à être une « anti-gauche », enfin, se nierait elle-même, puisque cela reviendrait à faire dépendre sa propre existence de cela même qu'elle entend supprimer.